

LA SITUATION.

Neuf ou dix ans de fièvre jaune, presque tous d'un caractère très bénin. Le chiffre des patients tendait à diminuer au lieu d'augmenter; le fièvre semblait frappé d'impuissance, dès son apparition, et n'ayant pas la force de se propager. Le fait est qu'il n'a pas été décelé que dans un seul foyer, rue St-Clément, où son apparition n'avait pas été signalée à temps; ou, par conséquent, les premières atteintes de la contagion n'avaient pu être combattues; Tous les quartiers malsains ou mal tenus, assainis à fond et mis en parfait état de propreté; Toutes les matières susceptibles de contenir un germe quelconque de la maladie, brusquement emportées par de violents courants d'eau, ou détruites par le feu; Tout cas nouveau, immédiatement signalé, sous peine de poursuite par les autorités légales; Isolement immédiat et strict de tout cas nouveau, réel ou douteux; Balayage, nettoyage et curage complet de tous les quartiers, non seulement par les autorités sanitaires et civiles, mais aussi par les habitants qui prêtent leur appui effectif à ces autorités; Le foyer véritable, originaire, de la maladie se trouvant au loin, hors de l'Etat, et ne se déplaçant pas ou ne se déplaçant qu'avec une extrême difficulté, par suite de coupables imprudences ou de violations de la loi et des ordonnances; Au fond, plus de terreur que de mal, et plus de panique au loin que parmi nous. Voilà exactement, sans chercher à rien exagérer, ni atténuer, la situation, hier, dans la matinée. Il est vrai que l'on accusait, à 1 heure de l'après-midi, 2 décès: l'un du Dr Lovell, qui était attendu, depuis trois jours; l'autre, de Miss E. Nussbaum. Deux décès! Qu'est-ce que cela prouve? Hier matin, nous enregistrons pour la journée de mardi, 23 décès; avant-hier, mardi, nous enregistrons, pour la journée de lundi, 22; sans compter ceux qui n'ont pas été accusés par le Bureau de santé. Ces 45 décès sont les suites de quelques maladies, autres que la fièvre jaune. S'en est-on inquiété? Pas le moins du monde. Finissons en donc avec ces frayeurs non justifiées, intempestives et, pour le moins, très prématurées. Prenons toutes les précautions qu'exige la prudence humaine, et reprenons notre sang-froid.

Guillaume Wattenbach.

Guillaume Wattenbach, paléographe allemand, né à Ranzau, (Holstein), le 22 septembre 1819, mort le 21 septembre 1897, fit ses études de philologie à Bonn, Göttingue, Berlin, et devint, en 1843, collaborateur de la célèbre publication Monumenta Germaniae historica. Il fut envoyé en Autriche par la commission centrale de cette publication, pour y explorer les bibliothèques, les archives de l'Etat et des convents, se fit recevoir à son retour privat-docent, et fut nommé, en 1855, archiviste de la Silésie. Devenu professeur d'histoire à Heidelberg, il visita plusieurs contrées de l'Europe, fut appelé, en 1873, à une chaire d'histoire de Berlin. M. Guillaume Wattenbach a été élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 26 décembre 1890. On cite aussi de lui: "Mémoires sur l'Eglise chrétienne en Bohême et en Moravie; Sources pour l'histoire de l'Allemagne au moyen âge

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

La Maison Scipion-Sardini.

La plus grande Boulangerie du monde.

La « question du pain » est toujours d'actualité. Le voyage de Russie l'avait mis au second plan, mais depuis le retour du président de la République elle a repris la première place et le Conseil municipal lui a consacré une séance extraordinaire et d'ailleurs de nul résultat. Au cours de cette réunion, il a été parlé de la maison Scipion-Sardini. Bien que la destination même de cette maison soit assez connue, il est l'heure de lui consacrer un court chapitre. La maison Scipion-Sardini, appartient depuis 1849 à l'Assistance publique qui y organisa aussitôt une manutention et une minoterie mues à la vapeur. Depuis cette époque, elle fournit le pain pour les hôpitaux et tous les services qui dépendent de l'Assistance et elle est certainement, par la quantité journalière qu'elle livre, la plus importante boulangerie du monde. La maison Scipion, comme on l'appelle tout court, est située rue du Fer-à-Moulin, petite rue des environs du Jardin des Plantes, tout près de l'avenue des Gobelins. C'est une vieille demeure seigneuriale de la fin du seizième siècle qu'un Italien, venu dans la suite de Catherine de Médicis et qui s'enrichit prodigieusement grâce à la protection royale, s'était fait construire, hors de l'enceinte de la ville. C'est sur lui qu'on écrit ce plaisant distique: Qui modo Sardini, jam nunc sunt gradita Sic alii italicos Gallia piccolos qui fut immédiatement traduit de la façon suivante: Quand ces bousgers poltrons en France sont (rouge) L'étaient élanés maigres comme des Sardines, Mais, par leurs gros impôts, ils sont tous (rouge) Endés et bien refaits, aussi gros que balaines. L'heureux traitant gagna à ses trafics fortune et noblesse, car il put troquer son nom de basse roture contre le titre et le nom de baron de Chaumont-sur-Loire. Mais il y eut dans la vie de l'aventurier des accidents désagréables, comme son mariage, par exemple. Séduit par la beauté d'Isabelle de la Tour, demoiselle de Limeuil, l'épouse, et il n'apprit qu'après coup, dit Brantôme, que sa femme avait été la maîtresse du prince de Condé. Elle avait même accouché à Lyon pendant un voyage de la cour en cette ville et l'enfant fut donné en garde à une pauvre femme pour la nourrir et avoir soin d'elle. L'aventure fit scandale et n'atteignit pas toutefois Mgr le prince de Condé, et il ne fallait pas moins que le sonci de grandes affaires pour que Scipion n'en fût pas informé. Aussi dans le ménage les récriminations éclatèrent, ce que le même Brantôme relève dans les termes suivants: « Cette demoiselle, pour être l'une des belles et agréables de son temps, nonobstant l'abandon qu'elle a fait de son corps à ce prince, ne laisse à trouver party d'un très riche homme, mais non semblable de maison; si bien que, venant un jour à se reprocher l'un à l'autre les honneurs qu'ils s'étoient faits de s'estre entre-mariés, elle, qui était d'un si grand bien, de l'avoir épousé, il lui fit réponse: « Et moy, j'ay fait plus pour vous que vous pour moy, car je me suis déshonoré pour vous remettre votre honneur. » Scipion-Sardini n'en montra pas

de ce voyage trois points principaux qui indiquent combien l'Empereur a tenu à en préciser la portée: 1. L'Empereur, qui devait recevoir le Président sur le quai de Peterhof, n'a pas voulu attendre au débarcadere, comme le protocole l'avait décidé, et il s'est rendu en grand uniforme à la rencontre de M. Félix Faure jusqu'à Cronstadt, à une heure et demie de Peterhof, pour mieux témoigner du plaisir de cette venue. 2. Le lendemain, à Pétersbourg, pendant la cérémonie religieuse du pont Alexandre-III, le métropolitain, après avoir prié pour l'Empereur et les membres de la famille impériale, a prié pour le Président de la République et pour la France entière. Ce fait si émuant et si éloquent est sans précédent en Russie, et il n'est pas besoin d'ajouter que c'est suivant l'express indication de l'Empereur qu'il a été accompli. 3. Enfin, le dernier jour, S. M. l'Impératrice ne devait pas assister au déjeuner offert à l'Empereur à bord du Pothuau, et c'est sur le gracieux désir de la souveraine que ce déjeuner, au cours duquel devaient être prononcées les paroles décisives, a été transformé en quelques heures, l'Impératrice voulant bien y prendre part avec la grande-duchesse Vladimir et les grandes-duchesses. Ces trois points, qui ont si vivement impressionné le public russe, qui en était l'heureux témoin, résument de la façon la plus saisissante, la plus exacte et la plus flatteuse des inoubliables journées russes.

Il est intéressant de dégager de ce voyage trois points principaux qui indiquent combien l'Empereur a tenu à en préciser la portée: 1. L'Empereur, qui devait recevoir le Président sur le quai de Peterhof, n'a pas voulu attendre au débarcadere, comme le protocole l'avait décidé, et il s'est rendu en grand uniforme à la rencontre de M. Félix Faure jusqu'à Cronstadt, à une heure et demie de Peterhof, pour mieux témoigner du plaisir de cette venue. 2. Le lendemain, à Pétersbourg, pendant la cérémonie religieuse du pont Alexandre-III, le métropolitain, après avoir prié pour l'Empereur et les membres de la famille impériale, a prié pour le Président de la République et pour la France entière. Ce fait si émuant et si éloquent est sans précédent en Russie, et il n'est pas besoin d'ajouter que c'est suivant l'express indication de l'Empereur qu'il a été accompli. 3. Enfin, le dernier jour, S. M. l'Impératrice ne devait pas assister au déjeuner offert à l'Empereur à bord du Pothuau, et c'est sur le gracieux désir de la souveraine que ce déjeuner, au cours duquel devaient être prononcées les paroles décisives, a été transformé en quelques heures, l'Impératrice voulant bien y prendre part avec la grande-duchesse Vladimir et les grandes-duchesses. Ces trois points, qui ont si vivement impressionné le public russe, qui en était l'heureux témoin, résument de la façon la plus saisissante, la plus exacte et la plus flatteuse des inoubliables journées russes.

Il a bu comme un horse-guard multiplié par un polonais. — Bah! la boisson n'est pas incompatible avec la sainteté, s'écria le révérend. — Maintenant parlons peu mais parlons bien. Racontez-nous ce qui s'est passé entre vous deux. — Las-tu bien ensorcelé? Quels moyens as-tu employés pour le séduire? — Les meilleurs. Comme j'avais affaire à un Parisien rompu aux manèges des actrices et des demimondaines, et voulant le prendre par l'imprévu, je l'ai fait à la sentimentale et à la vertueuse. — Connul... Ainsi donc, le pauvre niais est tombé bénévolement dans le panneau! — Complètement. D'ailleurs, modestia à part, j'ai joué avec une étonnante maestria. J'ai parlé du respect qui doit accompagner tout véritable amour; je l'ai supplié de m'épargner, de me protéger contre ma propre faiblesse, de ne pas me forcer à rougir devant moi-même. — Et cet imbécile, a-t-il tout pris pour de l'argent comptant? — De n'est pas un imbécile, fit lady Audley qui s'était subitement assombrie; il est jeune, un peu naïf, peut-être, mais c'est, avant tout, un homme d'honneur et comme tel incapable de soupçonner l'infamie de gens comme nous. — Oh! là, là! riana le faux clergyman, quelle belle tirade! Enfin l'as-tu chassé à blanc?

— Absolument. Je ne l'ai renvoyé que lorsqu'il était arrivé au dernier paroxysme de la passion! — Brava! bravissima! s'écria Wallace Bryant en battant des mains. — Oh! je savais que tu réussirais! fit le révérend Beecher, qui à son tour avait allumé un cigare. — Et maintenant as-tu le moins su tirer quelque parti tangible de cet émuant tête-à-tête? — Lady Audley le regarda fixement et fronça imperceptiblement les sourcils. — De quel profit parlez-vous? demanda Wallace Bryant. — Auriez-vous déjà des vœux intéressés sur cet amoureux tracas? — Nous sommes, parait-il, se hâta de dire l'Anglais, assez à court d'argent. — Comment, le jeu ne vous favorise donc plus? interrogea l'Américain. — Hélas! depuis quelque temps la chance nous boude, fit le révérend Beecher, devenu soucieux. — La chance! répéta en riant Wallace Bryant; vous oubliez, mon vieux, que nous sommes entre amis. — Appelez les choses par leur nom. Nous commençons donc à nous gêner; la main, hein? — Le fait est, dit cyniquement le clergyman, j'observe depuis plusieurs jours une étrange méfiance chez les joueurs.

— Non, répliqua lady Audley, je n'ai pas l'esprit assez libre pour l'être utile ce soir. — Dans ce cas tu fais bien de ne pas m'accompagner. Et vous, Wallace? — Moi, je reste auprès de lady, si toutefois elle daigne agréer ma présence. — Elle inclina la tête d'un geste railleur et, d'une voix ironique: — Très flattée, répondit-elle, mais je préfère-rais me reposer, je me sens très fatiguée. — Revenez demain soir, je serai charmée alors de vous recevoir. — Alors, d'une voix très basse et presque menaçante, Wallace Bryant répliqua: — Non, j'ai besoin de vous parler seul à seule ce soir, et vous m'écouteriez! — C'est bon, fit le clergyman, je m'en vais tout seul. Adieu, mes enfants. — Et leur envoyant un baiser du bout des doigts, le révérend Beecher Rawlinson sortit. Restés seuls, Wallace Bryant et l'Anglais se dévisagèrent en silence durant quelques secondes. — On eût dit deux adversaires se préparant à un combat et cherchant à deviner leur jeu réciproque. — A continuer.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.

de Gaston, le regarda longuement, fixement et ardemment. En même temps un sourire troublant et énigmatique effleurait ses lèvres. — Enfant, dit-elle enfin, qui ne savez rien deviner, rien comprendre! — Ne voyez-vous donc pas que je suis aussi coupable que vous puisque je me sens incapable de vous en vouloir? — Le jeune homme allait répondre, d'un geste elle lui coupa la parole. — Et maintenant, il se fait tard, mon père va rentrer; partez, mon ami. — Oui, dit-il, je me sens brisée de fatigue. Soyez obéissant et partez. — Je m'en vais, madame... Mais quand aurais-je le bonheur de vous revoir? — Demain, à deux heures de l'après-midi; si vous n'avez rien de mieux à faire; soyez au rendez-vous des Champs-Élysées. — Nous ferons ensemble une promenade en voiture. Adieu. — Ils se serrèrent les mains. Puis Gaston s'éloigna rapidement.